



## La Belle Personne

### Un film

de Christophe Honoré (2008),

### scénario

de Christophe Honoré et Gilles Taurand d'après *La Princesse de Clèves*, de Madame de Lafayette,

avec Louis Garrel (Nemours), Léa Seydoux (Junie), Grégoire Leprince-Ringuet (Otto), Esteban Carjaval Alegria (Mathias).

1 h 34 min

La jeune Junie accepte comme fiancé le sage Otto mais devient l'objet de la passion soudaine de Nemours, le séduisant professeur d'italien. De *La Princesse de Clèves* dont il transpose l'intrigue dans une cour de lycée, Christophe Honoré conserve le cœur du récit pour substituer de nouveaux codes à ceux que dictaient le contexte et la langue du Grand Siècle. Dans un Paris froid et désert, son film laisse entrevoir, au-delà de l'exercice de la modernisation, un subtil et mélancolique portrait de la jeunesse actuelle.

# « Le cinéma est une lecture »

Lettres, éducation au cinéma, lycée

Junie, 16 ans, change de lycée en cours d'année suite au décès de sa mère. Son cousin Mathias qui se trouve dans la même classe qu'elle se charge de faciliter son intégration. Il lui présente ses amis dont Otto qui s'éprend aussitôt d'elle. Mais c'est bientôt au tour de Nemours, leur professeur d'italien, beau ténébreux et homme à femmes, de tomber follement amoureux de Junie. Nemours tente alors diverses approches pour séduire la belle et fragile adolescente. En vain. Junie lui refuse un amour qu'elle sent pourtant grandir en elle sous prétexte qu'il n'est qu'illusion pour elle. Après le suicide d'Otto, Junie décide finalement de s'exiler, laissant Nemours seul et tristement énamouré.

## La transposition moderne

> *En interrogeant la question de l'adaptation littéraire, se demander si le stoïcisme sentimental de l'héroïne de M<sup>me</sup> de Lafayette conserve sa pertinence au sein d'un groupe de lycéens d'aujourd'hui.*

• *Le style d'écriture.* La cour de France, ses rois et reines (nous sommes en 1558-1559, à la fin du règne d'Henri II et au début de celui de François II), ses courtisans et ses intrigues ont été remplacés par une autre cour, de lycéens bourgeois, prodigue en histoires de cœur contrariées et également dotée d'une « reine » en la personne de la diaphane Junie. Tout ce que le roman compte de précieux et d'artificiel dans son action et son type d'écriture se retrouve dans le film d'Honoré, où les comportements, les situations, les dialogues affectés jusqu'au ridicule parfois des personnages le disputent à une mise en scène stylisée sinon maniériste, en bonne héritière de la Nouvelle Vague française. C'est le style, le dandysme affiché d'Honoré que de filmer avec élégance les choses sérieuses du cœur des êtres sur un ton légèrement détaché. En revanche, le vocabulaire du roman comme celui du film se caractérise par une grande sobriété qui trahit d'ailleurs chez M<sup>me</sup> de Lafayette un goût pour les superlatifs (souvent les mêmes) et les adjectifs en « -able ». Craignant sans doute le jeunisme ou l'effet de vieillissement prématuré du langage, Honoré a fait le choix d'une langue simple et souvent neutre.

• *Les belles personnes.* Les personnages du roman de M<sup>me</sup> de Lafayette ne sont rien moins qu'uniformément nobles, de cœur comme de race, « beaux et bien faits », comme dans le film d'Honoré plein de « belles personnes », bien nées et de bonne composition. Rien de répréhensible ne les caractérise. C'est à peine si Nemours et son collègue de mathématiques Estouteville (mais ce sont des adultes) boivent quelques verres d'alcool.

• *La structure narrative.* Comme dans le roman, le film trace l'essentiel de sa trajectoire sur l'histoire dépouillée de Nemours et de Junie (M<sup>me</sup> de Clèves), mais laisse davantage de place au doux et tendre Otto (M. de Clèves), amoureux éconduit dont la souffrance réelle sert de contrepoint au jeu des masques auquel se livrent les personnages (pour « terrien » qu'il soit, Otto est sans doute le protagoniste le plus vraisemblable du film). Roman et film font apparaître une grande unité de lieu : l'action du premier est

circonscrite aux appartements des gens de la cour et celle du second au périmètre du lycée et à ses environs bourgeois. Des récits secondaires viennent irriguer l'intrigue entre le duc de Nemours et la princesse de Clèves dans le roman. Chacun d'eux a un effet convergent et illustre la thèse centrale en attirant l'attention du lecteur sur les désordres de l'amour. De même, le film compte en parallèle de son axe central quelques historiettes d'adolescents. La plus intéressante d'entre elles, celle relative à l'homosexualité de Mathias (mais hélas trop rapidement expédiée), interroge entre autres la question de l'identité sexuelle face au regard d'autrui et fait de Mathias un jeune homme touchant, hésitant et fragile.

• *La crédibilité en jeu.* Le film comme le roman mettent en place des situations compliquées voire peu vraisemblables. Ainsi, dans les deux cas, Nemours assiste caché à l'aveu de la princesse de Clèves à son mari. Or, ce qui fait la préciosité un peu surannée de ce roman précieux devient afféterie dans l'œuvre d'Honoré, notamment en ce qui concerne l'incarnation de l'improbable professeur d'italien Nemours par Louis Garrel. Le jeu de l'acteur tout en poses hiératiques et regards sombres de Dom Juan en souffrance donne de celui-là l'image fantasmée (par la gent féminine des élèves ?) du prof sexy et irrésistiblement complice. Sa psychologie semble limitée à son regard buté de beau gosse contrarié dans ses projets d'amour et à ses relations de copinage avec ses élèves (devant lesquels il semble peu soucieux de sortir quelque matériel de classe pour leur faire cours). Autant dire que si le cadre historique (et ses illustres figures comme celles de Henri II, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Marie Stuart, etc.) imprègne le roman d'un ton particulier, le contexte scolaire et son ambiance de classe ou de cours de récréation (le bistrot comme extension) peine à s'inscrire avec crédibilité à l'écran. Autre atout du roman sur le film : l'œuvre de M<sup>me</sup> de Lafayette constitue un précieux document de son époque. Sans faire étalage d'érudition, elle nous livre quelques belles pages ayant pour objet certains traits de mœurs (le tournoi auquel participe le roi raconté avec force détails) qui achèvent de camper son décor.

• *Analyse psychologique et badinage.* Par ailleurs, si le roman s'intéresse de près à la psychologie des personnages et à l'évolution de leur passion amoureuse, le film garde, quant à lui, une certaine distance face aux siens. À la transparence

Rédaction Philippe Leclercq, professeur de lettres modernes

Crédit photo Jean-Claude Lothar

Édition Anne Peeters

Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

[www.cndp.fr/tice/teledoc/](http://www.cndp.fr/tice/teledoc/)

analytique du roman souvent disert, Honoré oppose des images où le drame s'inscrit en creux des silences. Aux explications précieuses, il préfère le flou romantique des regards sombres, des yeux mouillés et des mines graves. Aussi donne-t-il parfois le sentiment de faire de la passion puissante et dévastatrice de M<sup>me</sup> de Clèves un plaisant badinage de jeunesse. On notera que la préciosité du roman tient surtout dans les questions que l'auteur se plaît à poser, comme celle qui annonce le thème proustien de la jalousie: un amant doit-il souhaiter ou non que sa maîtresse aille au bal sans lui? De même, l'analyse de l'amour est fondée sur la distinction des trois «Tendre», c'est-à-dire sur la reconnaissance, l'estime et l'inclination. Comme M<sup>me</sup> de Clèves avec son mari, Junie n'éprouve guère pour Otto que de la reconnaissance et de l'estime. L'inclination contre laquelle luttent les deux jeunes femmes est pour Nemours.

- *La vérité sur M<sup>me</sup> de Tournon*. L'anecdote que raconte Otto à Junie au sujet de M<sup>me</sup> de Tournon, la jolie documentaliste, renvoie au récit de M. de Clèves à son épouse au sujet des amours obscures de M<sup>me</sup> de Tournon (récit qui, comme tant d'autres dans le roman, s'attache à lever le masque de l'imposture pour dire la vérité sur les gens). On remarquera que si elle est pauvrement rejouée sous forme de flash-back, images vidéo vieillies à l'appui, la liaison secrète de la jeune veuve de Tournon avec Estouteville alors qu'elle est aimée de Sancerre (elle doit même l'épouser dans le roman) trouve un bien meilleur écho dans la secrète liaison de Mathias avec Martin alors qu'il est aimé d'Henri et d'Esther. Réflexion finale sur l'être et le paraître, Otto finit par dire qu'on ne sait jamais rien des êtres, y compris ceux qu'on aime.

- *Déni d'amour et intrigue sentimentale*. La mise en scène du célèbre coup de foudre entre Nemours et Junie/M<sup>me</sup> de Clèves (ici en plein cours d'italien) est maladroite et passe inaperçue. À noter qu'aucune glorieuse réputation ne les précède ni l'un ni l'autre. Dans le roman, les deux protagonistes se connaissent en effet sans s'être vus auparavant. Aussi, comme l'héroïne de M<sup>me</sup> de Lafayette, Junie tente-t-elle bientôt de fuir la compagnie de celui dont elle refuse de s'éprendre (et surtout comme la Princesse de lui en donner des gages) en séchant régulièrement ses cours. Puis vient l'épisode du portrait dérobé: comme pour M<sup>me</sup> de Clèves, le silence de Junie sur l'auteur du vol (Nemours) constitue un aveu

implicite de complicité donc d'amour pour lui. Face à la disparition du portrait, la réaction d'Otto est identique à celle de M. de Clèves (qui mourra plus tard rongé par le chagrin et le doute): tous deux aiment leur femme avec la confiance de la naïveté et ne soupçonnent pas l'histoire qui se trame dans leur dos.

Plus tard, il y a encore l'épisode de la lettre d'amour adressée à une autre femme et que la Princesse croit de la main de Nemours. Pour fidèle qu'il soit à l'original, Honoré brosse à cette occasion un beau portrait de la jeunesse chez qui un rien, *a fortiori* une lettre d'amour égarée, devient la chose la plus importante du monde, poussant à des actes ou à des trances insensés pour être le lendemain oublié ou relégué à l'insignifiance.

- *La peur de l'amour*. Alors qu'il a fait «place nette» autour de lui, renvoyant ainsi toutes ses amantes, Nemours ne peut avouer son amour à celle qu'il aime. Pour des questions de bienséance pour le héros du roman, pour les raisons que l'on devine pour le professeur de Junie. Or, si motivés par le sens de sa «gloire», par le rôle de la volonté stoïque et de la raison lucide (influence de Corneille) mais aussi par souci de son repos, par respect de son devoir et par peur des violences de l'amour (influence de Racine), les refus de la Princesse sont-ils vraisemblables, ils le sont en revanche beaucoup moins chez l'adolescente du film qui déclare ne voir qu'illusion dans le bonheur que lui propose son professeur. «Il n'y a pas d'amour éternel», lui assène-t-elle. Éprise d'absolu et face aux improbables promesses d'amour de Nemours, Junie lui oppose le caractère dérisoirement éphémère des sentiments. Elle ne lui accorde aucune confiance et redoute les affres de la jalousie. Argument spécieux, dirait-on, dans la bouche d'une adolescente de cet âge que l'on sait pourtant si prompte à s'amouracher d'un adulte, cette autre figure du père. Avec Boileau, on se demandera néanmoins si «le vrai peut n'être pas toujours vraisemblable».

## Pour en savoir plus

- Le film *La Belle Personne* sort également en salles le 17 septembre.

## Propos de Christophe Honoré

«La question de l'adaptation littéraire m'ennuie, c'est une question vaine, surtout dans le cinéma français où tous les bons cinéastes ont couché avec la littérature. Il n'y a pas d'adaptation, il y a des romans qui infusent les films et dont la mise en scène offre une lecture personnelle. Un roman au cinéma, ça n'existe pas. Ce qui existe, c'est un cinéaste qui a lu. Et pour les cinéastes-écrivains, la possibilité d'une lecture même d'un film. Car les cinéastes-écrivains détiennent ce secret, que le cinéma c'est, possiblement et aussi, autre chose qu'une nouvelle écriture. Le cinéma est une lecture. Voilà une idée qui n'est pas exactement la même idée que les bons cinéastes sont des lecteurs. À quoi sert le cinéaste-écrivain? À lire des films.»

Dossier de presse du film

# Déclaration silencieuse

## Plans rapprochés



[1]



[2]



[3]



[4]



[5]

**La réécriture de la lettre de Mathias est l'occasion pour Nemours et Junie de se dire en un échange de regards tout ce qu'ils ne sont pas parvenus (et ne parviendront pas) à se dire avec les mots. Une belle déclaration amoureuse faite en silence que la musique et le mouvement panoramique de la caméra dénoncent à leur manière.**

Une lettre d'importance a été égarée et doit être réécrite pour éviter le scandale... La princesse de Clèves, comme toute la cour, a cru un moment que ce courrier était l'œuvre d'une amante du duc de Nemours. Elle émane en réalité de M<sup>me</sup> de Thémises, secrètement éprise du vidame de Chartres (l'oncle de M<sup>me</sup> de Clèves). Or, la reine qui a donné toute sa confiance au vidame soupçonne quelque trahison. Elle désire alors lire la lettre que le vidame a récupérée entre-temps. Pour sauver ce dernier de la disgrâce et pour l'amour de M<sup>me</sup> de Clèves, M. de Nemours accepte de faire croire qu'il en est le destinataire. Il tente alors avec la belle princesse, qui l'a lue plusieurs fois, d'en restituer l'esprit. Dans le film d'Honoré, la lettre d'amour adressée à Mathias a été écrite par son amant Martin qui l'a perdue par mégarde. Or, pour éviter que Henri et Esther (autres conquêtes de Mathias qui, comme le vidame, a une vie affective tumultueuse) n'apprennent la vérité, Mathias demande à Nemours, son professeur d'italien, d'accepter d'en être le soi-disant destinataire. La lettre perdue doit encore être écrite par une fille prétendument amoureuse de lui. C'est alors Junie qui s'y colle. C'est, dans le roman, l'unique moment où le duc et la princesse sont réunis dans les appartements de cette dernière (avec l'aval de M. de Clèves). C'est aussi un moment d'une agréable connivence. Le duc trouve là l'occasion de dire à celle qu'il aime des « choses plaisantes » et les deux en éprouvent une joie extraordinaire. « M<sup>me</sup> de Clèves entra dans le même esprit de gaieté [que le duc] », nous dit M<sup>me</sup> de Lafayette.

Hormis la grande déclaration finale, c'est aussi la seule scène où Nemours et Junie (placés sous le patronage de Mathias [1]) montrent un vif plaisir à jouer la comédie de l'amour pour les autres et pour eux-mêmes. « Ça ne te dérange pas, Junie, de m'écrire une lettre d'amour ? » demande le professeur avec malice à son élève. Mi-désinvolte, mi-amusé par la situation à laquelle il souscrit sans retenue, Nemours suggère même un instant à Junie d'écrire sous sa dictée : « Je t'en supplie, mon amour, ne me quitte pas... » Cependant la jeune fille ne dit mot, préférant se livrer à un exercice qui semble la réjouir sensiblement comme le montre le regard significatif – langoureux – qu'elle adresse à Nemours [2]. Le léger mouvement panoramique de la caméra qui accompagne le coup d'œil de Junie souligne toute la douceur qui se trouve inscrite entre l'élève et l'enseignant. Le pano a évidemment valeur de lien affectif entre les deux êtres. Il doit être vu comme une audacieuse déclaration d'amour de Junie à Nemours qui n'ose la recevoir qu'avec un sourire contenu, un peu gêné [3]. Parviendrait-il à ses fins ? Un ange passe... On notera toutefois que si le mouvement d'appareil relie, il n'unit pas pour autant. La caméra va d'un visage à l'autre en suivant le fil invisible de leurs regards comme expressions muettes de leurs sentiments, mais ne fait pas des deux personnages un couple à l'écran, réuni dans le même cadre.

La chanson en anglais (leitmotiv musical du film) scande, quant à elle, tout ce que ce moment a de fragile, d'éphémère, d'impossible entre les deux. La nostalgie douloureuse qui s'en dégage annonce déjà la fin. Comme si Junie qui regarde une nouvelle fois celui à qui elle est censée écrire connaissait déjà le dénouement de cette histoire morte-née. Néanmoins, en plongeant ses yeux dans ceux de Nemours, l'adolescente cherche à puiser à la source du regard de l'adulte l'encre qui va lui servir à écrire les mots de l'amour. Son regard est alors rempli d'une immense douceur, d'une évidente admiration sinon d'un certain désir pour ce séducteur qu'elle ne semble plus redouter à cet instant. Mieux, elle paraît sûre d'elle, prête à donner et à recevoir un amour qu'elle (se) refuse et qu'elle sait interdit. C'est ici le seul moment du film où elle semble épanouie, souriante, câline, offerte à l'enivrant tumulte des sentiments. Sans doute, cette petite farce épistolaire est-elle révélatrice de la profondeur de ses propres sentiments et du plaisir qu'elle « devrait » en éprouver.

La caméra est mue par un nouveau mouvement (identique au premier) [4]. Or, il n'accompagne pas seulement le regard de la jeune fille ; il en souligne l'effet sur Nemours qui, cette fois, répond avec un sourire plus appuyé, comme entendu et parfaitement heureux et conscient de ce qui se passe dans l'esprit de celle qu'il convoite [5]. « Leurs yeux se rencontrèrent... » disent les romanciers. Et Nemours et Junie de faire de cette cabale l'occasion d'une parenthèse amoureuse délicieusement silencieuse.